

# Dieu a-t-il sur chacun de nous une volonté particulière ?

*Michel Rondet, Christus n° 153 Hors série, pp. 392-399*

Posée ainsi **la question nous embarrasse**. Il y a des jours où nous voudrions bien pouvoir nous référer à une volonté particulière de Dieu qui serait notre vocation. Savoir qu'on s'inscrit dans un dessein de Dieu prévu de toute éternité où chaque élément de notre vie, heureux ou malheureux, trouve place et sens !

Mais en même temps, **quelque chose en nous proteste** : Dieu nous mettrait ainsi devant un programme à remplir, fixé en dehors de nous, sans même nous donner des moyens sûrs de le connaître ? ... Que Dieu nous ait placés à la croisée des chemins, en face de plusieurs directions dont une seule serait la bonne sans nous donner les moyens de la reconnaître avec certitude, relève du visage d'un Dieu pervers et ne peut en aucun cas exprimer l'attitude du Dieu de l'Alliance qui est venu sauver ce qui était perdu.

Et pourtant nous savons bien que ce même Dieu est celui qui nous appelle par notre nom et que notre rencontre avec Lui passe par **un chemin qui nous est particulier**. D'Abraham à Pierre, l'histoire du salut abonde en exemples d'hommes appelés à une vie nouvelle pour une mission précise... La mission de Moïse, celle de Jérémie ou de Paul, semblent bien correspondre à une volonté particulière de Dieu. Destins exceptionnels ou exemplaires de ce que nous sommes tous appelés à vivre ?

## Une question mal posée

Quel prêtre ayant à aider des jeunes à choisir une orientation de vie n'a rencontré un jour des garçons et des filles venus lui dire avec espérance et angoisse : « J'ai un choix à faire, je veux faire la volonté de Dieu et **je ne voudrais pas me tromper**, mais je ne sais pas ce que Dieu attend de moi... »

Répondre à une question ainsi posée est impossible... **Le discernement** ne nous livre pas tels quels les projets de Dieu sur nous ; il nous dispose à **reconnaître** dans nos désirs et nos souhaits ceux qui peuvent se réclamer de **l'Esprit du Christ**.

La seule réponse que nous puissions faire à ce garçon ou cette fille, c'est de dire : « la volonté de Dieu, ce n'est pas d'abord que tu choisisses ceci ou cela ; c'est que tu en fasses bon usage, que tu choisisses toi-même la manière la plus féconde, la plus heureuse de réaliser ta vie. Compte-tenu de ce que tu es, de la perception que tu peux avoir de l'Eglise et du monde, quelle réponse personnelle peux-tu donner aux appels que tu as perçus de l'Evangile ? Ce que Dieu attend de toi, ce n'est pas que tu choisisses telle ou telle voie qu'il aurait prévue de toute éternité sur toi, c'est que tu inventes aujourd'hui ta réponse à sa présence et à son appel »

Il ne s'agit plus alors de découvrir et d'accomplir un programme préétabli, mais de **faire naître une fidélité**.

## Une conversion en profondeur

Il y a une part de nous mêmes qui a du mal à se détacher d'un visage d'un Dieu tout puissant, qui voit tout, qui sait tout, et qui attend que nous prenions notre place de figurants là où il l'a prévu de toute éternité.

**Il y a bien un dessein de Dieu sur l'humanité... C'est un dessein de salut qui exprime l'être ultime de Dieu** : l'amour qui se donne et qui communique. Ce dessein d'Alliance englobe toute l'histoire et toute l'humanité, mais parce qu'il est désir de communion, il ne peut s'adresser qu'à des personnes libres.

Il est donc bien vrai qu'il y a un désir de Dieu qui nous rejoint personnellement. En nous créant à son Image, Dieu nous appelle, chacun, à donner à cette image sa ressemblance particulière. Comme Jésus a donné à l'image du Père un visage humain particulier, à sa Parole un accent unique, chacun d'entre nous est appelé à **refléter dans sa vie la sainteté du Père**.

## **Pour une création**

La réponse que nous allons donner à Dieu n'est inscrite nulle part... C'est la grandeur et le risque de nos vies d'être ainsi appelées à éveiller la joie de Dieu par la qualité et la générosité de notre réponse.

Les choix que nous faisons alors ne sont pas des créations à partir de rien... Dans cet effort de création personnelle en réponse à l'appel de Dieu, l'Esprit nous rejoint, non comme une force extérieure qui s'imposerait à nous, mais comme une énergie intérieure suscitée en nous par l'accueil de la parole de Dieu et la participation à la vie de l'Eglise.

**L'évangile** ne nous dictera pas le choix, mais il ouvrira à notre désir des horizons : « il a été dit...moi je vous dis...cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice (Mt 5,26-6, 33). Là où je suis, je veux que vous soyez aussi...La volonté de mon Père c'est que vous portiez du fruit et un fruit qui demeure (Jean 14, 3-15,16). L'évangile ne nous dira pas ce qu'il faut faire, mais il nous appellera en toutes choses à **la perfection de la charité** : « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait... aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés...celui qui ne pardonne pas à son frère de tout son cœur... » (Mt 5,48 ; Jn 15,12 ; Mt 18,35).

**L'Eglise** pourra, elle aussi, nous adresser des appels... aux ministères, à la vie consacrée, à telle ou telle forme de service. Pour nous aider dans notre réponse, elle nous relie à une foule immense de témoins où elle nous apprend à reconnaître des frères. Leurs vies, leurs choix sont là, devant nous, comme autant d'appels non à les imiter, mais à les suivre. François d'Assise, Ignace, Thérèse... sont uniques et inimitables, mais leurs vies sont pour nous autant d'invitations à inventer à notre tour **la réponse qui viendra glorifier Dieu**. Et si nous nous efforçons de retrouver ce qu'ils ont vécu, nous verrons qu'il n'y a rien de moins prévisible et programmé leur vie.

Ils ont cherché la volonté de Dieu de tout leur cœur, ils ont eu **une conscience très vive d'avoir été prévenus, devancés, par l'amour de Dieu**, un amour qu'ils n'en finissaient pas de reconnaître dans l'action de grâce. Dans leur choix, ils ont tâtonné, hésité, parfois douté pour se confier à l'Esprit qui les guidait vers le Royaume. Des événements les plus divers, ils ont su faire des grâces, glorifiant Dieu dans l'épreuve, comme dans le succès. La continuité, la cohérence que nous admirons dans leur vie ne se sont révélées qu'après coup, lorsqu'on a pu embrasser d'un seul regard un cheminement bien tâtonnant. Beaucoup plus qu'une programmation rigoureuse, ce qui caractérise la vie des saints, c'est **la qualité d'une réaction spirituelle** aux événements quels qu'ils soient, fussent ils les plus inattendus... Les événements ne sont pas un cadre où Dieu nous enferme ; ce ne sont pas les événements qui font le saint. Ils sont le matériau qui nous est donné pour construire notre réponse,... une réponse personnelle de chacun de nous au désir de Dieu.

## **Pour le dialogue de deux libertés**

L'amour de Dieu nous précède ; nous ne finissons jamais d'en prendre conscience et d'en rendre grâce.

Mais comme nous le rappelle saint Paul, cet amour « s'est anéanti lui-même » (Ph 2,7) devant notre propre liberté, ayant pris pour nous éternellement la figure du Serviteur.

C'est dire qu'en nous appelant à la communion **Dieu n'a d'autre désir que de consacrer notre liberté**, de lui offrir un horizon qui la dilate elle-même jusqu'à l'infini : « Demeurez en moi comme moi en vous... Je vous dis cela

pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (Jn 15,4,11). Si Dieu a un désir sur nous, c'est d'abord celui de nous voir **porter du fruit** : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure » (Jn 15,16)...

Ainsi pour apprécier la qualité spirituelle de **ma réponse à Dieu**, faut-il encore la relire du point de vue de ma propre liberté. Est-elle **fruit de ma liberté profonde** ? Je reconnaîtrais que ma décision rejoint la volonté de Dieu, si je peux dire qu'elle me rend plus libre, c'est-à-dire si elle introduit dans ma vie cohérence et sens, si elle unifie mon passé en lui ouvrant un avenir. Nous touchons là à une des caractéristiques les plus profondes d'une décision spirituelle. Elle va unifier ce qui n'était encore dans mon passé que touches successives... Quand, à son retour de Jérusalem, Ignace de Loyola prend la décision d'aller à l'école, ce choix unifie tout un passé de grâces autour d'une motion spirituelle reconnue comme fondamentale : le désir d'aider les âmes. Il ouvre en même temps un avenir, qu'Ignace ne perçoit pas encore, mais qui va s'inscrire dans la logique de ce choix : la fondation de la Compagnie.

Il pourra dire en vérité que cette fondation est tout entière œuvre de Dieu dont l'amour l'a précédé et guidé à toutes les étapes de sa vie. Nous pouvons dire, nous, que c'est l'œuvre d'Ignace, de sa générosité, de sa fidélité, de sa lucidité : elle porte la marque de sa liberté. Faut-il alors parler d'une volonté de Dieu ?... Ne s'agit-il pas plutôt d'une rencontre, d'une communion de deux libertés qui se retrouvent dans une œuvre commune ?

## **Pour le bien de tout le corps**

Discerner la volonté de Dieu sur ma vie, c'est toujours m'interroger **sur ma place dans le Corps du Christ**. Non pas celle qui me serait assignée, mais celle que je peux, que je désire prendre. Quel membre serai-je pour le bien de tout le Corps ? Là encore la réponse m'appartient et Dieu l'attend de moi pour se réjouir de ma solidarité, comme il s'est réjoui de ma liberté.

Nous avons à discerner dans nos vies les appels de Dieu, et il serait insensé de dire qu'il n'y en a pas. Dieu ne cesse de nous créer par sa Parole. A nous de reconnaître les paroles multiples qui traduisent cette Parole créatrice... C'est souvent en tentant de relire notre vie sous le regard de Dieu, que nous deviendrons sensibles aux appels qu'Il nous adresse. Plus qu'une volonté précise, exprimée en règle de vie, ces appels nous diront le désir de Dieu, son attente et son espérance : nous voir inventer peu à peu notre réponse.

Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père, Dieu attend que nous y édifions la nôtre et **Il est avec nous au travail**.

# L'Esprit-Saint vient affermir « l'homme intérieur »

*Jean Paul II, Lettre encyclique Dominum et vivificantem, n° 58, mai 1986*

Le mystère de la Résurrection et de la Pentecôte est annoncé et vécu par l'Église, qui reçoit et continue le témoignage des Apôtres sur la Résurrection de Jésus Christ. Elle est le témoin permanent de cette victoire sur la mort, qui a révélé la puissance de l'Esprit Saint et qui a déterminé sa nouvelle venue, sa nouvelle présence dans les hommes et dans le monde. En effet, à la Résurrection du Christ, l'Esprit Saint-Paraclet s'est révélé surtout comme celui qui donne la vie : « Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8,11). **Au nom de la Résurrection du Christ, l'Église annonce la vie** qui s'est manifestée au-delà des limites de la mort, la vie qui est plus forte que la mort. En même temps, elle annonce **Celui qui donne cette vie** : l'Esprit qui **fait vivre** ; elle l'annonce et elle coopère avec lui pour donner la vie. En effet, « bien que le corps soit déjà mort en raison du péché, l'Esprit est vie en raison de la justice » (Rm 8,10) obtenue par le Christ crucifié et ressuscité. Et au nom de la Résurrection du Christ, l'Église sert la vie qui provient de Dieu lui-même, en étroite union avec l'Esprit, et humblement à son service.

Par ce service, justement, **l'homme devient de façon toujours nouvelle la « route de l'Église »** : je l'ai déjà dit dans l'encyclique sur le Christ Rédempteur et je le redis aujourd'hui dans celle sur l'Esprit Saint. Unie à l'Esprit, l'Église est consciente, plus que quiconque, de la réalité de l'homme intérieur, des traits de l'homme les plus profonds et les plus essentiels, **parce que spirituels et incorruptibles**. A ce niveau, l'Esprit plante en lui la « racine de l'immortalité » (Sg 15,3), d'où jaillit la vie nouvelle, c'est-à-dire la vie de l'homme en Dieu, qui, comme fruit du don salvifique que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit Saint, ne peut se développer et se consolider que par l'action de l'Esprit. C'est pourquoi l'Apôtre s'adresse à Dieu en faveur des croyants, auxquels il déclare : « Je fléchis les genoux en présence du Père... Qu'il daigne... **vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur** » (Ep. 3,14-16).

Sous l'influence de l'Esprit Saint, cet homme intérieur, c'est-à-dire « spirituel », mûrit et devient plus fort. Grâce à cette communication divine, l'esprit humain qui « connaît ce qui concerne l'homme » rencontre « l'Esprit qui sonde tout jusqu'aux profondeurs de Dieu » (1Co 2,10-11). **Dans cet Esprit, qui est le Don éternel, le Dieu un et trine s'ouvre à l'homme**, à l'esprit humain. Le souffle caché de l'Esprit divin fait que l'esprit humain s'ouvre à son tour en face de Dieu qui s'ouvre à lui pour le sauver et le sanctifier. Par le don de la grâce efficace qui vient de l'Esprit, l'homme entre dans « **une vie nouvelle** », il est introduit dans la réalité surnaturelle de la vie divine elle-même et il devient « une demeure de l'Esprit Saint », un « temple vivant de Dieu » (Rm 8,9 ; 1Co 6,19).

Par l'Esprit Saint, en effet, le Père et le Fils viennent vers lui et établissent une demeure chez lui. Dans la communion de grâce avec la Trinité s'élargit « l'espace vital » de l'homme, élevé au niveau surnaturel de la vie divine. **L'homme vit en Dieu et de Dieu** : il vit « selon l'Esprit » et « désire ce qui est spirituel ».